

# Un avenir en trois dimensions

Quelque 200 personnes ont assisté fin avril à une conférence tout à fait décoiffante donnée par le spécialiste français en prospective urbaine François Bellanger, invité de SPG Asset Development, unité du Groupe SPG-Rytz placée sous la ferme mais pétillante direction de Dominique Bakis-Métoudi. Le thème portait sur la fin de la planification rigide entre locaux résidentiels et locaux commerciaux. Il n'a pas du tout été traité, mais nul ne s'en est plaint.

La révolution numérique, telle qu'exposée par le patron de Transit City, dépasse assez largement l'image finalement rassurante qu'on s'en donne: pour l'appréhender, il ne suffit pas d'utiliser un traitement de texte sur ordinateur, de naviguer sur Internet ou d'opter pour Postfinance plutôt que de faire la queue à des guichets d'ailleurs en voie de disparition. C'est bien d'un équivalent survitaminé de révolution industrielle dont il s'agit. Et François Bellanger de souligner qu'il y aura des dégâts, des victimes, mais aussi des gagnants et la création de nouvelles richesses. «Il n'y a plus de lien direct entre un lieu, par exemple un bureau, et un emploi. En fait, le piéton qui se déplace dans la rue est une petite PME à lui tout seul: à travers son smartphone, il est son propre agent de voyage, son aide-soignant qui vérifie le nombre de ses pulsations et les calories qu'il a brûlées, il vote pour ou contre une réforme fiscale... En outre,

sa connexion avec le marché, son patron, sa famille ou ses amis ne cesse quasiment jamais». Nous sommes entrés dans l'ère de la mobilité connectée.

### On se vautre!

Le commerce ne se fait plus dans des échoppes, mais de façon itinérante et à distance. On ne va plus à l'hôtel, mais dans des Airbnb (32 000 rien qu'à Paris), où on se rend en Uber. Les postiers qui vous livrent les colis d'Amazon seront bientôt remplacés par des drones, tandis que des voitures et même des camions autonomes circulent déjà, à titre de prototypes, sur les routes américaines. Aucun jeune ne sera bientôt plus capable, selon l'orateur, de rester assis deux ou trois heures dans un théâtre ou un cinéma. Certains de ces lieux de spectacle se sont adaptés et se muent en drugstores où l'on mange, boit et se vautre dans des canapés mous en regardant



Pour François Bellanger, il faut ériger la capacité d'adaptation en règle de survie.

chacun son film dans une sorte de casque intégral. Il n'est que de faire un saut au Learning Center de l'EPFL pour constater que les pupitres ont aussi cédé devant les poufs

et les prises pour appendices électroniques. Est-ce à dire que les seuls immeubles de bureaux qui resteront rentables demain seront, comme l'a suggéré malicieusement notre rédacteur en chef Thierry Oppikofer, modérateur du débat, ceux qui abritent des cabinets de physio et d'ostéothérapie? Il y a un peu de cela, admet Bellanger, qui ne pense pas pour autant que les objets connectés, la concentration de connexions autour de chaque individu, le wi-fi et autres GPS autorisent - comme le font certains conformistes saisis d'une volonté de rajeunissement - à tout miser sur le virtuel, le digital, le numérique. Aux Etats-Unis, les ventes de vrais livres croissent, celles de livres sur écran chutent. Des librairies, souvent modernisées, rouvrent. Au besoin, on vous y imprime et relie votre «Guerre et Paix» tandis que vous prenez un café. Ce sont souvent des quinquagénaires - au moins - qui vous expliquent doctement qu'il n'est plus question «pour les jeunes» de lire un article ailleurs que sur leur écran. François Bellanger résume: «Si vous voulez gagner de l'argent, misez sur ce qui n'est pas numérisable! C'est là que se situe le potentiel de demain: le service, le tête-à-tête, la synergie de groupes humains, le bel artisanat... «Ah, tu en es encore au numérique?»: telle est sans doute, selon le conférencier, l'apostrophe branchée de demain!

### A l'affût

On avait prédit la disparition de la radio, l'oubli des disques 33 tours... La radio cartonne, les disques vinyles sont de retour, on retrouve le chemin de Compostelle. Des violons en alliages synthétiques ou imprimés en 3 D donnent désormais un son plus pur qu'un stradivarius. Mais connaît-on un seul musicien digne de ce nom qui préférerait les modernes au bijou de Crémone? Pour



Thierry Barbier-Mueller, François Bellanger et Dominique Bakis.

François Bellanger, il faut ériger la capacité d'adaptation en règle de survie. On ne dispute pas une partie d'échecs, mais on est dans un jeu de go. Les centres de décision et de production se multiplient.

«La pièce idéale, dans une maison, c'est le garage, car il représente un espace de liberté», note-t-il. C'est peut-être aussi le signe que ces vagues d'innovations viennent avec l'américanisation de nos sociétés: on se souvient d'innombrables films d'outre-Atlantique dans lesquels tout ou presque se déroulait dans le garage - des romances aux assassinats...

Cette approche originale et intelligente de la société d'aujourd'hui et de demain a en-

thousiasmé - tout en l'inquiétant vaguement - l'auditoire. L'homme, disait un sage, passe son temps à se donner l'illusion de la permanence, alors que tout n'est que mouvement. «Cela va secouer un peu», prévient Bellanger. Ce n'est finalement que la suite, en accéléré, de l'aventure humaine; il reste à espérer que la civilisation (on ne parle pas ici de celle de M. Trump) y résistera. Thierry Barbier-Mueller, patron du Groupe SPG-Rytz, prévoit en tout cas d'organiser régulièrement d'autres manifestations de ce type, abordant des aspects originaux de la réalité contemporaine. On ne saurait que s'en réjouir. ■

Vincent Naville